

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

L'obsession méritocratique

En 1958, Michael Young, un sociologue anglais proche des travaillistes, publiait un essai prophétique, *The Rise of Meritocracy* (Harmondsworth, Penguin Book) prédisant que le règne de la méritocratie ajouterait « *l'humiliation à l'injustice* » : les élites dirigeraient au nom de leur mérite scolaire, les autres mériteraient leur sort en n'ayant pas réussi dans la compétition scolaire. Les classes populaires abandonneraient les partis de gauche et choisiraient les populismes mobilisant leur ressentiment contre les élites de « *l'intelligence* ».

Soixante ans après, la prophétie s'est réalisée au-delà des pronostics les plus sombres : l'école trie le bon grain de l'ivraie et la lutte des classes oppose désormais les vainqueurs aux vaincus de la compétition méritocratique, ceux qui se sentent méprisés parce que, dans une certaine mesure, ils auraient « mérité » leur sort. Hors de l'école, point de salut, « on peut si on veut », ne cesse-t-on de répéter aux jeunes.

Non seulement la croyance dans le mérite justifie les inégalités sociales, mais elle affaiblit la solidarité : pourquoi les vainqueurs de la méritocratie devraient-ils quelque chose à ceux qui n'ont pas de mérite et qui n'ont rien fait pour en avoir ? Partout, l'extension du règne de la méritocratie a été associée à l'accroissement des inégalités sociales.

La force de la méritocratie vient de ce qu'elle repose sur un principe de justice incontestable : si nous sommes fondamentalement libres et égaux, les seules inégalités justes sont celles qui proviennent de notre mérite. Il va de soi que le mérite est plus juste que l'héritage des privilèges et des fortunes. [...]

Plutôt que de dénoncer les conséquences inégalitaires et humiliantes de la méritocratie, l'essentiel de la critique montre qu'elle ne fonctionne pas vraiment : les plus méritants sont toujours les mêmes, ils ont hérité de leur mérite, ils sont nés dans les mêmes quartiers et les mêmes classes sociales, ils ont fréquenté les mêmes écoles, ils partagent les mêmes valeurs. Aujourd'hui, les classes moyennes supérieures choisissent résolument les inégalités scolaires favorables à leurs enfants et nous sommes donc loin du vrai mérite, qui supposerait que le recrutement des élites soit à l'image de la société.

Cette critique de la méritocratie a les yeux rivés sur les élites scolaires et sociales : sur l'Ecole nationale d'administration (ENA), sur Sciences Po, sur les classes préparatoires et les grandes écoles. Elle dénonce le faible nombre d'enfants issus des classes populaires et de l'immigration dans les écoles de l'élite, mais reste indifférente à la présence massive de ces mêmes élèves dans les formations les moins valorisées.

Pour être plus légitime, la méritocratie devrait être encore plus juste, et l'on propose sans cesse de réformer les concours et de développer les dispositifs de soutiens aux bons élèves venus des établissements populaires. Face à la colère des gilets jaunes, on supprime l'ENA.

Du point de vue méritocratique, tout ceci est très bien. Mais personne, ou pas grand monde, ne semble s'intéresser au sort de ceux qui n'ont pas de mérite scolaire, et qui « méritent » donc d'occuper les emplois les plus pénibles et les plus mal payés [...].

Le principe du mérite est si évidemment juste qu'il est difficile de s'en débarrasser. Mais faut-il pour autant ignorer les conséquences si manifestement injustes de sa mise en œuvre, tout en faisant l'hypothèse, pour le moins hardie, qu'il serait possible de détacher le mérite scolaire des héritages sociaux ?

Au lieu de critiquer la méritocratie au nom de la méritocratie, nous devrions nous interroger sur le privilège exorbitant que nous accordons au mérite scolaire, comme s'il était tout le mérite d'un individu, comme s'il justifiait les inégalités de revenus et de conditions de travail.

La méritocratie séparant nécessairement les individus entre vainqueurs et vaincus, la question essentielle est de savoir ce qui est dû aux vaincus de l'école, dont chacun sait qu'ils ne sont pas moins méritants et utiles à la vie sociale et à la solidarité que les premiers de la classe.

Si la gauche n'entend pas cette question, il y a peu de chances qu'elle retrouve un électorat populaire pour lequel la haine des élites devient progressivement la haine des « différences », des « minorités » et, finalement, haine de la démocratie tout court.

François Dubet, *Alternatives-economiques.fr*, 15/05/2021

Note lexicale – traduction de « méritocratie »

Allemand	<i>Meritokratie</i>
Anglais	<i>meritocracy</i>
Arabe	الجدارة / الاستحقاق
Espagnol	<i>meritocracia</i>
Italien	<i>meritocrazia</i>

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Denken Sie, dass man unbedingt studieren muss, um in der Gesellschaft einen Platz zu finden?

ANGLAIS

Would you say that pursuing studies is the only way to find one's place in society?

ARABE

هل تعتقد أن الدراسة هي الطريق الوحيد لكي يجد الناس مكانهم في المجتمع؟

ESPAGNOL

¿Piensa usted que cursar estudios es la única solución para que la gente encuentre su lugar en la sociedad?

ITALIEN

Pensa che proseguire gli studi sia l'unico modo per trovare il proprio posto nella società?